

**LES SEPULTURES EPIPALEOLITHIQUES DE LA CUEVA DE LOS CANES**  
**(ASTURIAS, ESPAGNE)**

**EPIPALEOLITHIC BURIALS IN CUEVA DE LOS CANES**  
**(ASTURIAS, SPAIN)**

Pablo ARIAS CABAL\*  
María Dolores GARRALDA\*\*

**RESUME**

Los Canes est une petite grotte située à mi-hauteur du versant abrupt et méridional de la montagne de Cuera, à coté du village d'Arangas (à l'Est des Asturies, Espagne).

Trois structures funéraires ont été découvertes dans le vestibule d'entrée de la grotte. Il s'agissait de fosses (une d'elles, numéro II, réutilisée) où les corps de trois individus avaient été déposés dans des positions différentes et avec les jambes fortement fléchies. Diverses offrandes (os d'animaux, dents percées, un bâton perforé, etc.) les accompagnaient.

Les individus trouvés dans ces fosses ont été directement datés par le C-14 (accélérateur), et leur chronologie se situe entre  $6930 \pm 95$  et  $6265 \pm 75$  BP (5930-5680 et 5330-5010 cal BC).

Notre étude présente la description détaillée des sépultures, la discussion des problèmes suscités par leur chronologie et leurs caractéristiques, ainsi que la comparaison avec d'autres structures funéraires trouvées dans la Péninsule Ibérique dans des contextes culturels et chronologiques similaires.

**ABSTRACT**

Los Canes is a small cave situated half way-up the abrupt southern slope of Cuera range, near the village of Arangas (Eastern Asturias, Spain).

Three funerary structures have been discovered in the entrance of that cave. They consisted of burials (one of them, number II, re-used) where the corpses of three individuals had been placed in different positions, with the legs

\* Departamento de Ciencias Históricas, Universidad de Cantabria, E-39005 SANTANDER (ESPAGNE)

\*\* Sección de Antropología, Facultad de Biología, Universidad Complutense de Madrid, E-28040 MADRID (ESPAGNE)

strongly bent. Various grave goods (animal bones, perforated teeth, a perforated antler, etc. ) accompanied them.

The individuals found in these burials have been directly dated by AMS. Their age ranges between  $6930 \pm 95$  and  $6265 \pm 75$  BP (5930-5680 et 5330-5010 cal BC).

The present paper describes in detail the burials, discusses the questions raised by their datations and characteristics, and compares them with other burial structures found in the Iberian Peninsula in cultural contexts of similar chronology.

## 1. INTRODUCTION

La grotte de "Los Canes" est une petite cavité située dans la commune de Cabrales, au Sud Est des Asturies. La grotte s'ouvre à 325 m au-dessus du niveau de la mer dans le calcaire namurien des contreforts méridionaux de la Sierra de Cuera. Elle domine une étroite vallée débouchant sur le fleuve Cares à Arenas de Cabrales. Malgré son altitude modérée, les alentours de la grotte sont franchement montagneux, avec des pentes abruptes et de forts contrastes d'altitude. De fait, la région où se situe Los Canes (fig. 1) est une des zones les plus montagneuses de la Péninsule Ibérique. Sur une frange de 40 km parallèle à la côte actuelle se produisent des extraordinaires différences orographiques: on passe dans les premiers 8 km du niveau 0 aux 1311 m de la Sierra de Cuera, pour descendre à 125 m dans le profond sillon de la vallée de Cares à Arenas; on trouve de nouveau une ascension jusqu'à 2648 m du massif des Picos de Europa, après lequel s'ouvre la vallée de la Liébana (293 m à Potes), qui nous dirige vers la ligne des sommets de la cordillère Cantabrique (1311-2536 m dans ce secteur).

Entre les années 1985 et 1993 un programme de recherches archéologiques s'est développé dans cette région, orienté fondamentalement vers l'étude des phases anciennes de la préhistoire récente (Néolithique et Chalcolithique), et vers la précision de la séquence culturelle de l'Holocène (Arias et Pérez, 1990 et 1992). Une des conséquences les plus remarquables de ces travaux a été la découverte de trois sépultures de l'Épipaléolithique avancé dans la grotte de Los Canes. Leur excellent état de conservation et la rareté de l'information sur les usages funéraires antérieurs au Néolithique dans la Péninsule Ibérique leur confèrent un intérêt exceptionnel. Pour cette raison, alors que l'étude de ce gisement n'est pas encore terminée, nous avons considéré intéressant de présenter l'avancement de nos recherches.

## 2. SEQUENCE CHRONOSTRATIGRAPHIQUE DE LA REGION CANTABRIQUE PENDANT L'HOLOCENE

Tout d'abord, il est sans doute nécessaire de présenter rapidement l'état de la question sur la séquence chronostratigraphique de la région entre la fin du Paléolithique Supérieur et l'Age du Bronze. La base de la proposition que nous

allons faire sont les datations absolues disponibles (toutes par la méthode  $^{14}\text{C}$ ). Nous utiliserons l'échelle des années "solaires", conforme aux courbes de calibration les plus récentes<sup>1</sup>.

Le complexe culturel azilien se trouve à cheval entre la fin du Tardiglaciaire et l'Holocène, il est représenté dans des gisements comme Los Azules, La Riera, El Piélago, Santimamiñe ou Ekain. Ses industries se caractérisent par le grand développement des lamelles à dos, grattoirs (surtout de types courts, comme les unguiformes), encoches et denticulés, par la rareté de burins, et par la diminution en nombre et en variété de l'outillage osseux, dans lequel on remarque des harpons caractéristiques (Fernández-Tresguerres, 1980). L'économie évolue vers des systèmes qui substituent la spécialisation caractéristique de phases anciennes du Magdalénien par une diversification croissante de ressources (González Sáinz, 1989). Dans la région cantabrique, la chronologie de l'Azilien peut se situer approximativement entre le 11250 et 8500 cal BC, c'est-à-dire, 11300-9400 BP.

Après l'Azilien, la relative homogénéité industrielle de la région cesse. Dans la partie orientale se développe une série d'ensembles très véhiculés aux industries antérieures -à tel point qu'ils ont été qualifiés d'"aziloïdes"-, et postérieurement des ensembles à microlithes géométriques (Barandiarán, 1979). Sur la côte de l'est des Asturies et à l'ouest de la Cantabrie se développe une "culture" locale très particulière, l'Asturien (Vega de Sella, 1923; Clark, 1976; González Morales, 1982), caractérisée par une industrie très simple, avec une dominance de l'outillage lourd (particulièrement les célèbres "pics asturiens") et l'extrême rareté de l'instrumental osseux, limité à quelques os aiguisés et quelques hameçons et bâtons perforés. La tendance à la diversification économique s'accroît (Arias, 1992) avec un développement considérable de l'exploitation des ressources marines. Les datations absolues disponibles permettent de situer l'Asturien entre 8000 et 5000 cal BC (9000-6000 BP). Il est important de signaler que jusqu'aux fouilles de Los Canes il n'existait aucune information en ce qui concerne l'Épipaléolithique postazilien dans les zones intérieures de la région, dont les côtes abritèrent l'Asturien.

La néolithisation de la région cantabrique peut se dater approximativement au 5000 cal BC (6000 BP), alors que débute ce que l'on a dénommé le Néolithique I, caractérisé par unités culturelles de tradition épipaléolithique, avec céramiques et sépultures individuelles. On pourrait différencier le Néolithique IA, à céramiques imprimées non cardiales, documenté uniquement à l'ouest de la Biscaye (Arenaza IC2) (début de V<sup>ème</sup> millénaire

<sup>1</sup> Les calibrations ont été réalisées avec l'aide du programme informatique CALIB 3.0.3 (Stuiver et Reimer, 1993). Par conséquent elles s'appuient fondamentalement sur les courbes de Belfast-Seattle -basées sur des séries dendochronologiques de chênes allemands et irlandais et de conifères de la côte Pacifique nordaméricaine- pour la période postérieure à 7890 cal BC. La chronologie du Préboréal dérive d'une série dendochronologique "flottante" (sans relation avec la précédente) de pins allemands (7890-9440 cal BC), et celle du Pléistocène de datation d'uranium/thorium sur des coraux (9450-20000 cal BC), adaptés à des échantillons atmosphériques par une estimation, non confirmée, de l'"effet réservoir" en 400 ans (voir divers articles du volume 34, de 1993, de Radiocarbon). Par conséquent la fiabilité de la chronologie que nous proposons est variable : ferme pour la période 7890 jusqu'à nos jours, simplement approximative pour les moments antérieurs. De toute façon, la chronologie qui nous intéresse dans cet article correspond aux périodes bien calibrées. Notre seule incursion dans des périodes antérieures sera pour une estimation de l'âge de l'Azilien, pour laquelle la fiabilité qu'offrent les courbes publiées est suffisante.

cal BC; fins du VII<sup>ème</sup> - début du VI<sup>ème</sup> BP) et un Néolithique IB, à prédominance de céramiques non décorées, réparti dans toute la région (ca. 4800-4000 cal BC; 5900-5300 BP). L'apparition des monuments mégalithiques individualisera le Néolithique II (4000-3000 cal BC; 5300-4500 BP). Du point de vue des tendances économiques, la néolithisation ne suppose pas une rupture avec l'étape précédente. L'agriculture et l'élevage sont introduits timidement dans un système économique où les activités traditionnelles (chasse, pêche et cueillette) non seulement ne sont pas abandonnées mais parfois s'intensifient (Arias, 1992)

On peut estimer le début du Néolithique final vers 3000 cal BC (4500 BP). Cette période est définie industriellement par l'apparition de pointes de flèches à retouche plate envahissante. C'est une phase encore peu connue, pendant laquelle, selon quelques indices, des changements importants de tendance pourraient se produire (rupture de continuité dans l'évolution industrielle; plus grande importance de l'agriculture et de l'élevage au détriment de la chasse et de la cueillette). Si ces hypothèses se confirmaient, une grande partie des traits qui caractériseront la période chalcolithique aurait leurs origines pendant cette époque. Cependant, dans l'état actuel de nos connaissances, celle-ci s'identifie fondamentalement par l'apparition de la métallurgie, laquelle peut se situer dans un moment encore indéterminé de la première moitié du III<sup>ème</sup> millénaire cal BC (avant le 4000 BP). Le début de l'Age du Bronze se situe, par convention, peu après, à partir du 2200 cal BC (3800 BP).

### 3. DESCRIPTION DES SEPULTURES DE LA GROTTTE DE LOS CANES

#### 3. 1. Stratigraphie

La grotte de Los Canes est une étroite galerie de 50 m de longueur, avec une largeur moyenne de 2 m, reste d'un système karstique fossile ouvert sur l'extérieur par l'érosion du versant. Les indices archéologiques de la présence humaine préhistorique se concentrent en deux zones: le fond de la galerie, où se situe un ensemble de gravures digitales non figuratives, probablement paléolithiques (Arias *et alii*, 1981), et le petit vestibule (7 x 2 m) (fig. 2), où a été trouvée une stratigraphie complexe comprise entre le Magdalénien et le Néolithique.

La stratigraphie du vestibule commence par une couche d'argiles à grands blocs tombés du plafond, stérile du point de vue archéologique. L'étude de micromammifères permet de proposer une datation du Würm III ou antérieure (Pemán, communication verbale).

Sur l'argile stérile se dépose une série de couches archéologiques correspondant au Tardiglaciaire et, probablement, au début de l'Holocène. Les datations absolues de ces couches ne sont pas encore disponibles. Cependant, les caractéristiques des industries et quelques données préliminaires de la sédimentologie permettent de l'attribuer au Magdalénien Supérieur et à l'Azilien.

Avec l'arrivée de l'Holocène il semble se produire une augmentation de l'activité hydrique dans le système, qui donne lieu à des croûtes stalagmitiques qui scellent en certains endroits la stratigraphie antérieure, et à l'érosion de la partie du dépôt collée au mur nord occidental du vestibule.

La phase suivante d'activité humaine se caractérise par l'usage sépulcral de la cavité. Dans l'Épipaléolithique avancé s'ouvre un nombre indéterminé de tombes, desquelles se sont conservées trois (structures I, II et III), qui détruisent la majeure partie de la stratigraphie tardiglaciaire. La plus ancienne, structure III, datée en  $6930 \pm 95$  BP (AA-6071 = 5930-5680 cal BC) coupe la stratigraphie tardiglaciaire jusqu'à la couche stérile de base. La partie orientale de cette tombe est affectée par l'ouverture de la fosse de la structure I (voir fig. 2), datée en  $6265 \pm 75$  BP (AA-5294 = 5330-5010 cal BC). La structure II n'est pas en relation stratigraphique avec la série antérieure, car la partie supérieure de la I et les couches qu'il y avait entre la I et la II sont affectées par des remuements postérieurs. Cependant, la datation de son ouverture en  $6860 \pm 65$  BP (AA-5295 = 5820-5590 cal BC) et de son utilisation finale en  $6770 \pm 65$  BP (AA-5296 = 5720-5530 cal BC) permettent de situer temporellement cette structure entre les deux autres.

Par dessus la structure II se dépose une couche néolithique (couche C), dont la datation est de  $5865 \pm 70$  BP (AA-5788 = 4910-4540 cal BC). Dans cette couche s'ouvre postérieurement une fosse (remplie par les couches B et A), de chronologie pas encore déterminée. Postérieurement, la grotte est abandonnée, et l'on trouve des indices de son usage occasionnel, en époque récente, pour le refuge de chèvres, lequel n'a pas affecté de façon significative la stratigraphie préhistorique.

### 3. 2. La sépulture I (fig. 3)

La tombe I était une fosse, parallèle à l'axe de la grotte (ESE-ONO), de 108 x 50 cm. Elle se trouvait délimitée par la paroi septentrionale et un grand bloc de pierre unifié au mur méridional de la grotte. Le cadavre y avait été déposé en *decubito supino*, avec les jambes fortement fléchies vers le haut et les pieds posés à plat sur le sol, près du pelvis. Les jambes semblent avoir été détruites par une fouille préhistorique postérieure qui aurait altéré le sommet du remplissage de la sépulture, coupant les os qui se trouvaient en position surélevée.

Le reste du squelette se trouvait relativement bien conservé et en connexion anatomique. Le crâne était légèrement incorporé et tourné vers la droite; les bras, placés le long du corps, montraient le coude droit légèrement fléchi pour appuyer la main sur le pelvis, tandis que l'avant-bras gauche traversait le ventre, comme si la main avait été appuyée sur l'avant-bras droit, par dessus la hanche.

A côté du cadavre ont été trouvés quelques objets qui peuvent être considérés comme dépôts intentionnels: A) une omoplate de cerf, placée presque verticalement à côté du pied droit et appuyée dans le grand bloc de pierre mentionné ci-dessus; B) une côte d'ongulé, trouvée sur l'épaule gauche; et C) trois canines de cerf percées, tout près du bord extérieur du pied gauche.

De nombreux escargots de terre ont été trouvés mélangés au remplissage de la fosse. Il semble possible que cette accumulation anormale d'escargots soit le résultat d'un dépôt intentionnel en relation avec la sépulture (Arias et Pérez, 1992: 97).

### 3. 3. La sépulture II (fig. 4; pl. I)

La sépulture II était aussi une fosse ovale (mesurant 1,6 x 0,75 m), située à côté de l'entrée de la grotte, dans laquelle un squelette presque complet a été retrouvé. Près de sa tête, les pieds d'un autre individu, qui aurait dû être placé en sens inverse, semblent indiquer la réutilisation de cette fosse par les populations de l'Épipaléolithique<sup>2</sup>.

Le corps de l'individu le plus complet était allongé dans la direction de l'axe de la fosse, avec la tête dans la partie orientale. Sa position était *decubitus lateralis sinistro* (appuyé sur le côté gauche), les bras étendus le long du tronc et les jambes légèrement fléchies. Le squelette se trouvait en connexion anatomique, à l'exception du crâne, du pelvis et de quelques vertèbres dorsales et lombaires.

La probable offrande de cet individu consiste en deux frontaux de bouquetin, placés sur le fémur gauche, un ensemble constitué par un très grand poinçon en os, un bâton de bois de cerf avec perforation ovale (fig. 5) et un caillou, trouvé derrière le crâne, quelques coquillages percés (*Trivia europaea*, *Littorina obtusata*) dispersés autour du crâne, une *Cyprina islandica* percée, placée sur l'occipital, une incisive percée de cerf apparue près du talus droit, et un autre caillou oval, situé à côté de l'avant-bras droit. Quelques exemplaires d'autres coquillages (*Cepaea* et *Patella*) ont été trouvés entre les os du squelette ainsi que dans tout le remplissage de la sépulture.

### 3. 4. La sépulture III (fig. 6)

La tombe n° III était une fosse de 120 x 83 x 54 cm remplie par une succession ordonnée de couches de terre et de pierres. Un corps humain en position *decubito supino* y avait été déposé, avec les jambes fortement fléchies, de manière que les genoux se trouvaient à peu près 30 cm au-dessus du niveau du thorax, et les pieds tout près du pelvis. La tête était légèrement tournée vers la droite, les bras allongés le long du corps, avec les coudes un peu fléchis pour permettre à la main gauche de reposer sur la hanche, tandis que la droite s'appuyait sur le côté extérieur de la jambe. Le squelette était très bien préservé sauf le crâne, abîmé par un animal, dont on retrouva le terrier, de l'avant-bras gauche à la tête.

Au-dessus du niveau du corps, à la hauteur des genoux, fût localisé un ensemble d'os d'animaux en connexion anatomique (entre autres bouquetin et sanglier), qui devaient faire partie d'une offrande. Dans le reste de la fosse, les seules pièces découvertes remarquables furent un microburin et quelques coquillages perforés.

<sup>2</sup> L'échantillon AA-5295, daté en 6860 ± 65 BP, provient des pieds les plus anciens, alors que l'autre échantillon (AA-5296 : 6770 ± 65) correspond au squelette complet.

#### 4. ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE. PREMIERS RESULTATS.

Les restes humains trouvés dans les sépultures de Los Canes sont en train d'être soigneusement reconstitués, mais un premier examen nous a fourni quelques données intéressantes.

Le squelette dont la reconstitution est la plus avancée, Los Canes I, correspond à un individu féminin, de taille moyenne et d'une gracilité marquée, bien que l'accentuation des reliefs d'insertions musculaires révèle une activité entraînant beaucoup d'efforts physiques. Morphologiquement, le crâne, de petites dimensions, montre une face allongée (leptène), avec le nez étroit et les orbites sous-quadrangulaires.

Ce même individu offre une pathologie dentaire importante, avec caries, réabsorption alvéolaire et abcès affectant les deux maxillaires.

Dans le contexte évolutif de la région cantabrique, les données fournies par ce squelette de Los Canes I sont très importantes. Divers fossiles ont été trouvés dans différents gisements de cette région. Nous citerons notamment l'homme azilien de Los Azules (Garralda 1986) et les trouvailles de l'Asturien: le crâne de Cuartamentero (Garralda, 1982) et les mandibules de Mazaculos et Balmori (Garralda, 1981). Mais nous n'avons jusqu'à présent de données sur l'Épipaléolithique final ou le Néolithique ancien de la région. Les fossiles plus anciens ci-dessus nommés montrent une robustesse très accentuée avec quelques traits archaïques, probablement à cause du relatif isolement des régions où ils ont été trouvés. Morphologiquement ils sont assez différents de l'individu de Los Canes I.

En plus, pour ce qui concerne la pathologie dentaire, rien n'a été observé sur l'individu de Los Azules, et seulement de la parodontose sur le fragment mandibulaire de Mazaculos. Une abrasion accentuée a été décrite sur les dents de Los Azules, spécialement sur sa dentition antérieure, mais elle semble assez différente de celle de la femme I de Los Canes, et correspond probablement à une autre économie et à un autre type de nutrition que ceux du plus ancien individu de Los Azules. On peut supposer que cette différente pathologie dentaire, accentuée sur Los Canes I, est le résultat, comme nous venons de le suggérer, de l'incorporation au régime alimentaire d'éléments riches en carbohydrates, c'est-à-dire, de produits végétaux dans des proportions plus élevées que dans les périodes précédentes. Cette suggestion devra être confirmée, ou discutée, à l'aide des données que les autres individus de Los Canes fourniront, ainsi qu'avec les analyses biochimiques qui seront réalisées.

## 5. CONTEXTE REGIONAL. LES SEPULTURES DU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ET L'EPIPALEOLITHIQUE DE LA PENINSULE IBERIQUE

La Péninsule Ibérique est relativement pauvre en témoignages funéraires des groupes chasseurs-cueilleurs<sup>3</sup>. En réalité, jusqu'au Néolithique, notre connaissance se réduit à une série très limitée d'indices isolés. Pour ce qui concerne le Paléolithique Supérieur de la région cantabrique, l'unique information est constituée par les structures aurignaciennes de Cueva Morín (Cantabria), où on a trouvé quatre fosses, dans l'une desquelles (structure I) on a observé le "pseudomorfe" d'un individu masculin, préservé grâce à un étrange processus de saponification (González Echegaray et Freeman, 1973). Le cadavre, dont, apparemment, la tête et peut-être les pieds, avaient été amputés, reposait en *decubito lateralis sinistro*, avec les jambes légèrement fléchies. A côté de lui on avait déposé le corps complet d'un petit ruminant (possiblement un chevreuil) et des côtes d'un grand mammifère, en plus de quelques objets lithiques (un couteau et un racloir). La fosse communiquait avec l'extérieur par un puits d'offrandes, et était associée à un foyer. Dans la structure III on a trouvé le pseudomorfe des jambes d'un autre individu. Ces possibles témoins funéraires ne sont pas les seules restes humains du Paléolithique Supérieur cantabrique, puisque d'autres gisements ont fourni des os humains apparus dans des contextes inconnus ou non clairement sépulcraux (Garralda, 1992).

L'information sur le Paléolithique méditerranéen n'est pas trop claire. On a attribué au Solutréen et au Magdalénien Supérieur des restes de quatre cadavres de la grotte de Nerja (Málaga) (González-Tablas, 1990), mais il semble qu'il n'y a pas de garantie pour attribuer ces individus au Paléolithique, puisque une datation directe des restes humains par <sup>14</sup>C indiquerait une âge autour de 7000 BP (Turbón *et alii*, sous presse). On a aussi fait allusion à l'existence de preuves de rites funéraires à Cova Beneito (Muro de Alcoy, Alicante), où deux crânes incomplets, trouvés dans une couche solutréo-gravétienne, datée en 16560 ± 480 BP (Ly-3593 = 18960-16540 cal BC), ont été interprétés comme un enterrement secondaire (Iturbe *et alii*, 1993 : 73)<sup>4</sup>.

Le catalogue de structures funéraires épipaléolithiques est beaucoup plus riche, bien moins cependant que celui de nombreuses autres régions européennes. Dans la région cantabrique, la plus explorée pour cette phase de la Préhistoire, il est réduit, en plus des sépultures de Los Canes, à deux tombes, une de la période Azilienne, celle de Los Azules (Cangas de Onís, Asturies), et une autre de l'Asturien, celle de Molino de Gasparín (Ribadedeva, Asturies) (fig. 1). Comme pour le Paléolithique Supérieur, il existe aussi une série de témoignages anthropologiques hors contextes.

La tombe azilienne de Los Azules (Fernández-Tresguerres, 1976 et 1980;

<sup>3</sup> Les sépultures du Paléolithique Supérieur français, par exemple, sont beaucoup plus nombreux (environ une quinzaine, suivant les catalogues de May [1986] et Binant [1991a et b]).

<sup>4</sup> Un crâne humain a aussi été décrit dans les couches solutréennes de la grotte de Parpalló (Valence) (Pericot, 1942: 273-274 et lám. XXXII; Bubner, 1975), ainsi que quelques autres os humains de provenance stratigraphique peu clair, ramassés durant les fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle dans cette grotte (Garralda, 1975).

Fernández-Tresguerres et Garralda, 1975), datée du IX<sup>ème</sup> millénaire cal BC<sup>5</sup>, est une inhumation individuelle réalisée dans un gisement d'habitation. Le cadavre, de sexe masculin, était en position de *decubito supino*. Une série d'objets y étaient associés, pouvant être considérés comme des offrandes. Il s'agissait essentiellement de galets peints, ocre, restes de faune atypique (un crâne de *Meles meles* L., coquillages de la rare variété de la moule *Modiolus barbatus* L.) et divers instruments (harpons, grattoirs, burins), ainsi que des restes représentatifs de diverses phases des chaînes opératives conduisant à leur fabrication<sup>6</sup>. L'hypothèse que le défunt était équipé symboliquement d'un instrumental d'usage quotidien, de matières premières et d'outils qui rendent possible la fabrication de cet outillage (comme Fernández-Tresguerres [1976: 282] a proposé) paraît pleinement justifiée.

Le seul témoignage indéniablement funéraire de l'Asturien est la sépulture du Molino de Gasparin (Carballo, 1926)<sup>7</sup>. Il s'agissait aussi d'une inhumation réalisée dans une fosse ouverte dans un gisement d'habitation (dans ce cas un abri). Le cadavre reposait en *decubito supino*, et, apparemment, il était associé à un tibia de cerf et à trois pics asturiens. Le caractère d'offrande intentionnelle de ces derniers pourrait être corroboré par le fait qu'un de ceux-ci conservait la pointe affilée, contrairement à ce qui est habituel dans ces outils, toujours très usés (Arias, 1990 et 1991:218-220)<sup>8</sup>.

Pour l'Epipaléolithique de l'Espagne méditerranéenne, l'information disponible est un peu confuse. Le document le plus ancien est celui trouvé à l'abri de Roc del Migdia (Vilanova de Sau, Barcelone), attribué à la transition du Magdalénien à l'Epipaléolithique Microlaminaire sur la base d'une datation <sup>14</sup>C de 11520 ± 220 BP (UGRA-117= 12040-11030 cal BC) obtenue pour un des foyers qui était au dessus de la tombe; elle ne semble pas, donc, permettre dater le squelette avec certitude. La tombe était une structure fermée, formée par deux grandes pierres plates parallèles au mur de l'abri, et une autre, plus petite, située verticalement à une extrémité; le squelette d'une femme adulte fût trouvé en *decubito supino* au fond d'une petite fosse, et près d'elle se trouvaient des restes de cerf, bouquetin, sanglier, escargots, des outils lithiques, et un caillou avec des restes d'ocre (Yll et alii, 1986; Paz et Vila, 1988).

La grotte de Nerja (Málaga) a fourni aussi une structure funéraire qui semble correspondre à une couche d'habitation datée du 8260 ± 360 BP (8030-6380 cal BC; publiée sans référence). Le squelette, appartenant à une femme jeune, en *decubito lateralis dextro*, avec les bras et les jambes fléchies, était protégé par des blocs de calcaire et, apparemment, était associé à des foyers. Comme offrande, on a seulement décrit un fragment d'ocre près du frontal (Pellicer y Acosta, 1986: 446-

<sup>5</sup> L'ouverture de la tombe se situe entre les datations de <sup>14</sup>C CSIC-260: 9540 ± 120 (9040-8270 cal BC) et CSIC-216: 9430 ± 120 BP (8980-8100 cal BC).

<sup>6</sup> Ceci est particulièrement clair dans l'ensemble I, à côté du coude droit du cadavre, composé d'un fragment de bois de cerf et d'un harpon sans indices d'avoir été utilisé, ainsi qu'un burin, une chute de burin, deux grattoirs, une pièce esquillée, un nucléus de silex, un fragment de rognon de silex, deux éclats de quartzite, un éclat de silex et un percuteur.

<sup>7</sup> Il y a d'autres restes humains attribuables à l'Asturien (Garralda, 1989), mais aucun de ceux-ci ne provient des structures funéraires.

<sup>8</sup> Carballo (1926: 24) estima que le crâne avait été trépané, mais le mauvais état de préservation du squelette et les conditions dans lesquelles la fouille fût réalisée conseillent de ne pas accepter cette donnée sans discussion (Arias, 1991: 220; Garralda, 1989: 511).

Sans doute, l'ensemble le plus important, et le plus décrit dans la bibliographie, de témoignages funéraires de l'Épipaléolithique ibérique est constitué par les *concheiros* du centre-sud du Portugal, dont ceux de Muge (Roche, 1972a et b) et de la vallée du Sado (Arnaud, 1989) sont remarquables. Il existe une longue série de datations absolues pour ces gisements, correspondant dans leur majorité au VI<sup>ème</sup> millénaire cal BC<sup>10</sup>. Il s'agit d'inhumations individuelles dans des accumulations de coquilles. Seule occasionnellement on a reconnu des fosses. Au niveau des postures, à Muge le *decubito dorsal* est prédominant, avec la tête incorporée, les bras le long du tronc, et les jambes fléchies, tandis qu'aux amas coquilliers du Sado la plus fréquente est la position repliée latérale. Ce n'est pas facile de déterminer avec précision les offrandes de ces sépultures, car des limites exactes manquent pour beaucoup de tombes. Cependant, on a observé fréquemment l'association des objets de parure (surtout des coquilles perforées) et utilitaires (grattoirs, microlithes géométriques, poinçons en os) et ocre. Il y a aussi des restes possibles de nourriture, comme des concentrations de coquilles de *Tapes decussatus* non ouvertes sous le squelette de la tombe III de Moita do Sebastião, ou l'abondance insolite d'*Helix pisan* dans la sépulture XII, et de *Scrobicularia plana* dans la sépulture XXXIII, du même gisement (Roche, 1972b). C'est aussi intéressant de remarquer que au *concheiro* de Romeiras (Sado) les 22 tombes fouillées étaient posées radialement en demi-cercle, avec l'ouverture vers le fleuve (Arnaud, 1989: 621).

Bien que l'échantillon exposé soit clairement insuffisant pour permettre des généralisations fiables, il paraît significatif que la dominance chez les populations de chasseurs-cueilleurs de la Péninsule Ibérique (autant pleistocéniques qu'holocéniques) est celle des structures funéraires localisées dans les lieux d'habitat, quoique dans la plupart des cas il soit difficile de déterminer si l'inhumation s'est produite simultanément à l'habitat. Il faut aussi remarquer qu'il s'agit d'inhumations individuelles en fosses. Les positions des cadavres sont moins constantes, bien que celle de *decubito supino* soit plus fréquente que d'autres. Les éléments associés aux restes humains sont plus variables, et sont documentés d'une façon inégale. Le fait que la majorité des tombes connues dans la Péninsule soient ouvertes en dépôts archéologiques font que dans beaucoup de cas il est très difficile de déterminer quels objets ont été déposés intentionnellement, et lesquels sont arrivés là par hasard. Cependant, il paraît qu'il y ait une claire tendance à la présence d'objets d'usage quotidien (dans certains cas non utilisés) et celle de restes faunistiques, avec une présence importante de coquillages marins.

<sup>9</sup> Un autre contexte très intéressant, pas encore publié en détail, est celui de El Collado (Oliva, Valence), récemment fouillé. D'après les publications préliminaires (Aparicio, 1990 y 1992; Chimenos *et alii*, 1992), on a trouvés 14 tombes en fosses avec des inhumations individuelles en position fétale, dans un gisement à l'air libre. Avec les cadavres ont été ramassés de nombreux restes malacologiques (marins et terrestres) quelques os de mammifères et de l'industrie lithique (débitage, grattoirs, burins, lamelles à dos, microlithes géométriques). Deux datations <sup>14</sup>C ont été obtenues d'os de l'individu XIII (UBAR-280: 7570 ± 160 [6690-6040 cal BC] et UBAR-281: 7640 ± 120 [6640-6190 cal BC]) (Aparicio, 1992: 89), qui confirment l'attribution du gisement à l'Épipaléolithique.

<sup>10</sup> Les dates extrêmes sont Sa-16: 7350 ± 350 BP (Moita do Sebastião) et Sa-196: 5150 ± 300 BP (Cabeço da Arruda) pour Muge, et Q-2492: 7420 ± 65 (Arapouco) et Q-2499: 5535 ± 30 (Cabeço do Pez) pour le Sado. Cependant, la plus grande partie des datations (et parmi elles la plus grande partie de celles obtenues les dernières années avec des techniques modernes) se situe entre le 7200 et le 6400 BP.

Un fait important qui ne peut être oublié est la rareté des documents funéraires pour le Paléolithique et l'Épipaléolithique ibériques. Le fait que dans un échantillon relativement abondant de gisements, correspondant à plusieurs dizaines de milliers d'années, et dans des zones à forte densité de population, nous ne trouvons que quelques structures funéraires nous permet de nous demander si cette documentation serait représentative de la réalité, ou constituerait, au contraire, des exceptions. Il est évident que les gisements localisés et fouillés sont une petite partie des habitats qui ont existé. Il paraît aussi clair qu'il y ait pu y avoir d'autres structures sépulcrales, détruites par les activités des groupes préhistoriques ou par remuements postérieurs (la présence constante de restes humains hors contexte funéraire pourrait en être la preuve). Mais il ne semble pas que cela seul justifie la rareté si marquée de témoignages, contrastant de plus avec d'autres régions européennes. Il est donc difficile de nier que les populations du Paléolithique et de l'Épipaléolithique ibériques aient réalisé des rites funéraires hors cavernes (ou au moins en dehors des grottes habitées), desquels rien n'aurait été conservé ou découvert.

D'un autre point de vue, il paraît aussi évident que dans un moment avancé de l'Épipaléolithique se produise une augmentation des témoignages funéraires. On pourrait être tenté de justifier ce fait par une meilleure conservation des restes de populations plus récentes. Cependant, cette "explication" si simpliste n'est pas admissible. Pour diverses raisons (orientation des recherches, plus grande incidence des destructions récentes dans les couches plus superficielles, moindre importance de l'habitat trogloditique à l'Holocène), dans l'ensemble de la Péninsule Ibérique l'échantillon archéologique disponible pour le Paléolithique est plus complet et fiable que pour l'Épipaléolithique. Par conséquent, il faut trouver l'explication ailleurs, et accepter que les dernières populations de chasseurs-cueilleurs réalisaient des concentrations plus denses de structures funéraires.

Ce fait n'est pas exclusif de la Péninsule Ibérique. A l'échelle européenne on constate une importante densité d'information funéraire sur des populations du Mésolithique avancé, et même, si nous incluons à l'échantillon des données d'autres continents (l'Archaique américain par exemple), il semble que l'on peut affirmer qu'un des traits des sociétés chasseurs-cueilleurs avancées est l'existence de fortes concentrations de structures funéraires, formant parfois de véritables cimetières.

Le problème des cimetières dans des contextes préagricoles a été l'objet de beaucoup d'attention ces dernières années, en relation avec les débats sur le problème des sociétés de chasseurs-cueilleurs complexes. Face aux généralisations à partir de l'échantillon ethnographique contemporain ou récent (San, aborigènes australiens, Hadza, etc.) qui caractérisaient les groupes de chasseur-cueilleurs comme des bandes égalitaires très mobiles (comme exemple le plus caractéristique, voir Lee et DeVore, 1968), ces dernières années, autant dans le camps anthropologique qu'archéologique, de nombreuses voix ont surgi qui proposaient l'existence de sociétés d'économie exclusivement de chasse et cueillette où se détectent des indices de complexité sociale (Price et Brown, 1985; Testart, 1982). On a ainsi cité des sociétés de chasseurs-cueilleurs "opulentes" ("affluent foragers") dans lesquels sont documentés des traits comme le

sédentarisme, une densité élevée de population, la division sociale du travail, inégalité sociale, des systèmes développés d'échanges, bellicisme, activités sociales et cérémoniales intensives, structures politiques complexes, etc. Bien qu'il est possible que dans certains cas on ait exagéré dans la direction inverse (et on ait substitué les excès du modèle San par celui des indiens de la côte nord occidentale américaine), il est certain que la vision actuelle des populations préagricoles est beaucoup plus riche et nuancée que celle d'il y a une quinzaine d'années.

Un aspect qui se détache dans la caractérisation de ces chasseurs complexes a été précisément le développement des cimetières. Ceux-ci, conçus comme des aires délimitées et permanentes, réservées exclusivement au dépôt des cadavres des membres de la communauté (Goldstein, 1981), ont une série d'implications sociales et économiques importantes. Certains sont simples et évidents: le sédentarisme et l'accroissement démographique favoriseront la concentration d'un nombre élevé de tombes proches des lieux d'habitation. D'autres sont plus complexes, mais suggestives: dans des sociétés de plus en plus territoriales, en compétition pour l'espace et les ressources avec d'autres groupes, l'établissement de zones funéraires bien limitées renforcera la relation de la communauté avec le territoire, et légitimera (par exemple au travers de relations de descendance linéaire avec les ancêtres enterrés) le contrôle de ces ressources (Saxe, 1970: 119). Ce qui est certain, c'est que dans l'Europe préneolithique, les ensembles funéraires auxquels on peut appliquer la définition de cimetière mentionnée plus haut sont en relation avec des sociétés très développées, dans lesquelles on détecte quelques unes des indications de complexité sociale déjà commentées. Il s'agit, en général, de sociétés du Mésolithique final, situées dans des zones à ressources très abondantes, en général saisonnières (voir, par exemple, les listes citées dans Zvelebil et Rowley-Conwy, 1986: 88, Kayser, 1990 et Whittle, 1986: 33, ou l'intéressant cas particulier d'Oleneostrovski mogilnik dans O'Shea et Zvelebil, 1984).

Le problème est de savoir si le cas particulier dont nous parlons dans ce travail, la grotte de Los Canes (ou quelque autre contexte épipaléolithique péninsulaire) peut être mis en relation avec ce phénomène, dont le développement paraît se concentrer sur des parties du littoral atlantique de latitude élevée, avec des particularités écologiques très concrètes. Il semble qu'il ne soit pas discutable que les gisements ibériques qui s'ajustent le mieux à ce type de cimetière soient les *concheiros* portugais. De fait, des listes comme celle de Zvelebil et Rowley-Conwy mentionnées au paragraphe antérieur, et beaucoup d'autres, les incluent parmi les exemples clairs, avec des gisements comme Vedbaek, Lepenski Vir, Oleneostrovski mogilnik, etc.

Le cas de Los Canes est plus problématique. Le gisement présente quelques traits qui correspondraient avec la définition de cimetière exposée plus haut: durant l'Épipaléolithique final, cette grotte paraît être destinée surtout à un usage funéraire, et, pendant plusieurs siècles, on y dépose un certain nombre de cadavres, desquels se sont conservés les restes de quatre en position, mais probablement il y en a eu plusieurs autres. Il n'y a pas de doute non plus qu'il s'agit d'un espace limité, dans ce cas par les restrictions naturelles qu'impose la grotte. Cependant, c'est cette limite même de l'espace qui différencie Los Canes des vrais cimetières mentionnés ci-dessus. Il est assez difficile d'assumer qu'un

site si petit ait été utilisé comme lieu de préférence d'enterrement d'un groupe (même réduit) pendant 700 années, bien que son usage répété ait pu détruire des tombes antérieures. La clé de l'affaire est, logiquement, de déterminer si les restes humains dispersés dans le dépôt peuvent être attribués seulement à quelques enterrements de plus que les quatre trouvés, ou à un chiffre plus élevé.

Par ailleurs, rappelons que la prolifération des véritables cimetières n'est pas expliquée par des facteurs simplement chronologiques ou démographiques. Comme nous l'avons signalé, il s'agit d'un trait qui s'associe systématiquement à d'autres indices de complexité sociale<sup>11</sup>. Depuis cette perspective, jusqu'à quel point les sociétés de l'Épipaléolithique final de l'est des Asturies avaient-elles développées ces traits? La réponse est difficile, car l'information archéologique disponible pour la zone montagneuse intérieure où se situe Los Canes est maigre, et il n'est pas suffisamment clair qu'il y ait une relation entre ce gisement et l'Asturien qui se développe simultanément sur la côte. Cependant, il est raisonnable d'accepter l'hypothèse que le degré de développement économique et social de ces groupes (situés à un peu plus de cinq heures de marche, et avec des indices de relations avec la côte) soit similaire.

L'Asturien partage quelques traits externes avec beaucoup de sociétés qui ont été définies comme *affluent foragers*: localisation des gisements sur des zones côtières, densité élevée de gisements et importance de l'exploitation des ressources marines. De fait, le gisement type de l'Asturien est l'amas coquillier, comme chez la culture d'Ertebølle ou le Mésolithique de Muge, duquel sur seulement 50 km du littoral de l'est des Asturies environ cent ont été catalogués.

Cependant, l'analogie ne va pas beaucoup plus loin. Comme on l'a signalé à plus d'une reprise (par exemple, Bailey, 1978 : 51-53) la côte cantabrique, peu recoupée et abrupte, a une productivité beaucoup plus réduite que celle de ces autres régions comme la Baltique, et il ne semble pas qu'elle soit suffisante pour contribuer de façon significative à un système économique avec une tendance au sédentarisme<sup>12</sup>. Par ailleurs, la densité élevée de gisements de l'Asturien ne doit pas être interprétée comme le résultat direct d'une densité élevée de population. Dans le concept de *conchero* asturien nous incluons des gisements d'habitation comme Balmori ou Cueto de la Mina jusqu'à des petits trous dans des zones abruptes, simples refuges occasionnels. Cependant, l'analyse commune des caractéristiques d'habitabilité et d'importance des dépôts avec la distribution des gisements suggère, d'une part, une densité appréciable de population (mais probablement plus modérée que dans les modèles danois et portugais avec lesquels nous établissons la comparaison) et par ailleurs un système économique qui, sans être sédentaire, pourrait se rapprocher de ce que Binford (1980) a nommé "*logistic mobility*". Ce système serait articulée autour d'une série de gisements de base depuis lesquels on exploiterait la plateforme littorale et on dirigerait de petites expéditions vers la côte et la zone montagneuse proche (Arias, 1991).

<sup>11</sup> Comme le signale Goldstein (1981: 60-61), la relation entre ces deux faits n'est pas simple et biunivoque. Les groupes de chasseurs "complexes" n'utilisent pas tous des cimetières; par contre, quand il y a des cimetières, nous nous trouvons, d'habitude, face à un groupe ayant des droits sur l'usage et le contrôle des ressources cruciales et restreintes.

<sup>12</sup> A cet égard, pourrait être significatif le caractère saisonnier du ramassage des mollusques marins que suggèrent les analyses <sup>18</sup>O réalisées sur des coquillages de gisements asturiens. Cependant, l'échantillon disponible est trop réduit pour considérer ces conclusions comme définitives (Deith y Shackleton, 1986).

Jusqu'à quel point ceci pourrait avoir conduit à développer la consommation indirecte et le stockage des ressources il est impossible de le dire. Les données archéologiques n'ont fourni aucun indice interprétable en ce sens.

Par ailleurs, les sociétés chasseurs-cueilleurs cantabriques se différencient clairement du modèle de l'*affluent forager* dans l'absence absolue d'éléments interprétables comme des indicateurs de haut rang, ou de développement important d'échanges d'objets. De fait, l'apparition des premiers indices de ce type de caractéristiques devra attendre plusieurs millénaires après le final de l'Épipaléolithique cantabrique, car même dans le Néolithique Plein local, très en relation avec ses prédécesseurs, on ne trouve pas de traits suggérant l'existence d'une société complexe, et il faudra attendre le Néolithique Final pour les trouver.

Quelles conclusions pourraient émaner de la discussion précédente ? À notre avis, les preuves disponibles déconseillent la caractérisation des communautés de l'Épipaléolithique Final cantabrique comme sociétés complexes. On ne peut écarter, cependant, que quelques traits comme l'augmentation de la densité de population ou la compétition pour le territoire pourraient avoir commencé à exister dans les groupes cantabriques. Depuis cette perspective, le dépôt de Los Canes, sans pouvoir être caractérisé comme cimetière dans le sens entier du terme, pourrait être en relation avec une tendance à la concentration des structures funéraires en des lieux limités.

Peut-on conclure quelque chose sur l'organisation sociale avec l'information archéologique fournie par les tombes du Paléolithique Supérieur et l'Épipaléolithique ibériques ? Seulement quelques généralités. Le manque de différenciation entre le traitement des morts, et des objets évidemment riches ou exotiques jusqu'au V<sup>ème</sup> millénaire BP a été habituellement interprété comme preuve d'une organisation sociale non stratifiée pour les populations de chasseurs-cueilleurs et les premiers agriculteurs néolithiques de la Péninsule<sup>13</sup>. Dans le cas particulier de Los Canes, il ne nous semble pas qu'il puisse refléter une organisation hiérarchisée. C'est vrai que la tombe II est un peu plus complexe que les autres, et qu'elle contient des objets peu fréquents, comme le bâton percé. Cependant, c'est ne pas sûr que cet objet, intéressant d'un point de vue archéologique, eût une relevance sociale au temps où il a été déposé. De toute façon, l'échantillon disponible, même dans Los Canes et dans toute la Péninsule Ibérique, est trop réduit pour arriver à des conclusions fermes.

D'un autre point de vue, il paraît clair que l'analogie entre les tombes de Los Canes et les deux autres sépultures épipaléolithiques documentées dans la région cantabrique suggèrent l'existence d'une certaine continuité dans le rituel funéraire tout au long de l'Épipaléolithique. Continuité qui, comme c'est le cas dans cette région pour beaucoup d'autres aspects de la réalité sociale, n'est pas finie avec la néolithisation (Arias, 1991). La documentation 1000 années plus tard d'une sépulture individuelle dans une grotte correspondant à la période

<sup>13</sup> Cependant, la prémise de l'existence d'une relation directe entre l'importance sociale d'un individu et le traitement funéraire qu'il reçoit - un des principes de base de l'école "processualiste" dans la reconstruction de l'organisation sociale (Binford, 1972; O'Shea 1984: 33-37) - a été remise en question ces dernières années par des points de vue "post-processualistes" ou marxistes structurelles (Shanks y Tilley, 1982).

néolithique, celle de Marizulo (Urnieta, Guipúzcoa) (Laborde *et alii*, 1967) suggère que cette continuité dans la tradition funéraire ne s'interrompt pas jusqu'un moment relativement avancé du Néolithique, quand se généralise l'inhumation collective en monuments mégalithiques et probablement aussi en grottes.

## BIBLIOGRAPHIE

APARICIO J. , 1990,

"Yacimientos arqueológicos y evolución de la costa valenciana durante laprehistoria", *II Seminari sobre el Mediterrani-El Mare Nostrum. Les costes valencianes: geografia fisica i humana. Gandia, agost 1987*, Valencia, Academia de Cultura Valenciana: p. 26-40.

APARICIO J. , 1992 :

"Los orígenes de Oliva", en *Els orígens de les nostres ciutats*, València: p. 75-143.

ARIAS CABAL P. , 1990,

"Algunos indicios arqueológicos de perduraciones de elementos religiosos epipaleolíticos hasta el III milenio BC en el este de Asturias", *Zephyrus* XLIII: p. 39-45.

ARIAS-CABAL P. , 1991,

*De cazadores a campesinos. La transición al neolítico en la región cantábrica*, Santander, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria-Asamblea Regional de Cantabria.

ARIAS-CABAL, 1992,

"Estrategias económicas de las poblaciones del epipaleolítico avanzado y el neolítico en la región cantábrica", en J. A. Moure Romanillo (ed. ), *Elefantes, ciervos y ovicaprinos. Economía y aprovechamiento del medio en la prehistoria de España y Portugal*, Santander, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria: p. 163-184.

ARIAS CABAL, P. , GIL ALVAREZ G. , MARTINEZ VILLA A. ET PEREZ SUAREZ C. , 1981,

- "Nota sobre los grabados digitales de la cueva de Los Canes (Arangas, Cabrales)", *Boletín del Instituto de Estudios Asturianos* 104: p. 937-956.

ARIAS CABAL, P. ET PEREZ SUAREZ C. , 1990,

"Las excavaciones en la cueva de Los Canes y otros trabajos en la Depresión Prelitoral del Oriente de Asturias (1981-1986)", *Excavaciones arqueológicas en Asturias 1983-86*, Oviedo, Servicio de Publicaciones del Principado de Asturias : p. 135-141.

- ARIAS-CABAL, P. ET PEREZ SUAREZ C. , 1992),  
 "Las excavaciones arqueológicas de la cueva de Los Canes (Arangas, Cabrales). Campañas de 1987 a 1990", *Excavaciones arqueológicas en Asturias 1987-90*, Oviedo, Servicio de Publicaciones del Principado de Asturias: p. 95-101.
- ARNAUD J. , MORAIS E. , 1989,  
 "The Mesolithic communities of the Sado valley, Portugal, in their ecological setting", en C. Bonsall (ed. ), *The Mesolithic in Europe. Papers presented at the III International Symposium. Edinburgh 1985*, Edinburgh, John Donald: p. 614-631.
- BAILEY G. N. , 1978,  
 "Shell middens as indicators of postglacial economies: a territorial perspective", en P. Mellars (ed. ), *The Early Postglacial Settlement of Northern Europe*, London, Duckworth: p. 37-63.
- BARANDIARAN MAESTU, I. , 1979,  
 "Azilien et post-azilien dans le Pays Basque méridional", en D. de Sonneville-Bordes (ed. ), *La fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, Paris, C. N. R. S. : p. 721-732.
- BINANT P. , 1991A,  
*La Préhistoire de la mort. Les premières sépultures en Europe*, Paris, Errance.
- BINANT P. , 1991b,  
*Les sépultures paléolithiques*, Paris, Errance.
- BINFORD L. R. , 1972,  
 "Mortuary practices: their study and their potential", en *An Archaeological Perspective*, New York, Seminar Press: p. 208-243.
- BINFORD L. R. , 1980,  
 "Willow smoke and dog's tails: hunter-gatherer settlement systems and archaeological site formation", *American Antiquity* 45: p. 4-20.
- BUBNER T. , 1975,  
 "Acerca del cráneo paleolítico de la cueva del Parpalló (Gandía, Valencia)", *Archivo de Prehistoria Levantina* XIV: p. 21-35.
- CARBALLO J. , 1926,  
*El esqueleto humano más antiguo de España*, Santander, ed. du auteur.

- CHIMENOS E. , MALGOSA A. ET SUBIRA M. E. , 1992,  
 "Paleopatología oral y análisis de elementos traza en el estudio de la dieta de la población epipaleolítica de "El Collado" (Oliva, Valencia)", *Enfermedad y muerte en el pasado. Actas del I Congreso Nacional de Paleopatología. IV Reunión de la Asociación Española de Paleopatología*, San Sebastián, Sociedad de Ciencias Aranzadi (*Munibe*, sup. nº 8): p. 177-188.
- CLARK G. A. , 1976,  
*El Asturiense cantábrico*, Madrid, Instituto Español de Prehistoria-Instituto de Estudios Asturianos.
- DEITH M. ET SHACKLETON N. , 1986,  
 "Seasonal exploitation of marine molluscs: oxygen isotope analysis of shells from La Riera cave", en L. G. Straus et G. A. Clark (eds. ), *La Riera cave. Stone Age Hunter-Gatherer Adaptations in Northern Spain*, Tempe, Arizona State University: p. 229-313.
- FERNANDEZ-TRESGUERRES J. A. , 1976,  
 "Enterramiento aziliense de la cueva de Los Azules I (Cangas de Onís, Oviedo)", *Boletín del Instituto de Estudios Asturianos* 87: p. 273-288.
- FERNANDEZ-TRESGUERRES J. A. , 1980,  
*El Aziliense en las provincias de Asturias y Santander*, Santander, Centro de Investigación y Museo de Altamira.
- FERNANDEZ-TRESGUERRES J. A. ET GARRALDA M. D. , 1975,  
 "La sépulture azilienne de la cueva de Los Azules (Cangas de Onís, Oviedo, Espagne)", *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris* 3:
- GARCIA SANCHEZ M. , 1982,  
 "El esqueleto epipaleolítico de la "cueva de Nerja" (Málaga)", *Cuadernos de Prehistoria de la Universidad de Granada* 7: p. 37-71.
- GARRALDA M. D. , 1975,  
 "Nuevos restos humanos de la cueva del Parpalló (Gandía, Valencia)", *Archivo de Prehistoria Levantina* XIV: p. 37-46.
- GARRALDA M. D. , 1981,  
 "Las mandíbulas de Balmori y Mazaculos II (Asturias). Estudio antropológico", *Boletín del Instituto de Estudios Asturianos*, 103: p. 595-603.
- GARRALDA M. D. , 1982,  
 "El cráneo asturiense de Cuartamentero (Llanes, Oviedo)", *Kobie* XII: p. 7-29.
- GARRALDA M. D. , 1986,  
 "The Azilian man from Los Azules Cave I (Cangas de Onís, Oviedo, Spain)", *Human Evolution* 1 (5): p. 431-448.

- GARRALDA M. D. , 1989,  
 "Les populations post-paléolithiques d'Espagne: morphologie, culture et écologie", en I. Hershkovitz (ed. ), *People and Culture in Change. Proceedings of the Second Symposium on Upper Palaeolithic, Mesolithic and Neolithic Populations of Europe and the Mediterranean Basin*, Oxford, BAR (*International Series* 508 [i]): p. 505-516.
- GARRALDA M. D. , 1992,  
 "Les magdaléniens en Espagne: Anthropologie et contexte paléoécologique", en H. Laville, J. P. Rigaud et B. Vandermeersch (eds. ), *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine. Colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988*, Paris, C. T. H. S. : p. 63-70.
- GOLDSTEIN L. , 1981,  
 "One-dimensional archaeology and multi-dimensional people: spatial organization and mortuary analysis", en R. Chapman, I. Kinnes et K. Randsborg (eds. ), *The Archaeology of Death*, Cambridge, Cambridge University Press: p. 53-69.
- GONZALEZ ECHEGARAY J. ET FREEMAN L. G. , 1973,  
*Cueva Morín. Excavaciones 1969*, Santander, Publicaciones del Patronato de la Cuevas Prehistóricas de la Provincia de Santander.
- GONZALEZ MORALES M. R. , 1982,  
*El Asturiense y otras culturas locales. La explotación de las áreas litorales de la región cantábrica en los tiempos epipaleolíticos*, Santander, Centro de Investigación y Museo de Altamira.
- GONZALEZ SAINZ C. , 1989,  
*El Magdaleniense Superior-Final en la región cantábrica*, Santander, Tantín-Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria.
- GONZALEZ-TABLAS SASTRE F. J. , 1990,  
 "La cueva de Nerja como santuario funerario", *Zephyrus* XLIII: p. 61-64.
- ITURBE G. , FUMANAL M. P. , CARRION J. S. , CORTELL E. , MARTINEZ R. , GUILLEM P. M. , GARRALDA M. D. et VANDERMEERSCH B. , 1993,  
 "Cova Beneito (Muro, Alicante) : una perspectiva interdisciplinar", *Recerques del Museu d'Alcoi* II : p. 23-88.
- KAYSER O. , 1990,  
 "Sur les rites funéraires des chasseurs-collecteurs d'Europe de l'ouest et du nord-ouest à la fin du Mésolithique", *La Bretagne et l'Europe préhistorique. Mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot*, Rennes, Association pour la Diffusion des Recherches Archéologiques dans l'Ouest de la France (*Revue Archéologique de l'Ouest*, sup. n° 2): p. 75-80.
- LABORDE M. , DE BARANDIARAN J. M. , DE ATAURI T. ET ALTUNA J. , 1967,  
 "Excavaciones en Marizulo (Urnietu). (Campañas de 1965 y 1967)", *Munibe* XIX: p. 261-270.

- LEE R. B. ET DEVORE I. (EDS. ), 1968,  
*Man the Hunter*, New York, Aldine de Gruyter.
- MAY F. , 1986,  
*Les sépultures paléolithiques*, Paris, CNRS.
- O'SHEA J. M. , 1984,  
*Mortuary Variability. An Archaeological Investigation*, Orlando, Academic Press.
- O'SHEA J. M. ET ZVELEBIL M. , 1984,  
 "Oleneostrovski mogilnik: Reconstructing the Social and Economic Organisation of Prehistoric Foragers in Northern Russia", *Journal of Anthropological Archaeology* 3: p. 1-40.
- PAZ I MARTINEZ M. A. ET VILA I MITJA A. , 1988,  
 "El Roc del Migdia (Vilanova de Sau, Osona) : un jaciment mesolític atípic?", *Tribuna de Arqueologia 1987-1988*, Barcelona, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya: p. 133-143.
- PELLICER CATALAN M. ET ACOSTA P. , 1986,  
 "Neolítico y Calcolítico de la cueva de Nerja", en F. Jordá Pardo (ed. ), *La Prehistoria de la cueva de Nerja (Málaga)*, Málaga, Patronato de la cueva de Nerja-Universidad de Málaga: p. 339-450.
- PERICOT GARCIA L. , 1942,  
*La cueva del Parpalló (Gandía, Valencia). Excavaciones del Servicio de Investigaciones Prehistóricas de la Excma. Diputación Provincial de Valencia*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- PRICE T. D. ET BROWN J. A. , 1985,  
*Prehistoric Hunter-Gatherers. The emergence of cultural complexity*, San Diego, Academic Press.
- ROCHE J. , 1972A,  
 "Les amas coquilliers (concheiros) mésolithiques de Muge (Portugal)", *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa. Teil VII. Westliches Mittelmeergebiet und Britische Inseln*, Köln, Böhlau Verlag (Fundamenta A, 3): p. 72-107.
- ROCHE J. , 1972B,  
*Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião. Muge. Portugal. I. Archéologie*, Lisboa, Instituto de Alta Cultura.
- SAXE A. , 1970,  
*Social Dimensions of Mortuary Practices*, Thèse de doctorat (inédite), University of Michigan.

- SHANKS M. ET TILLEY C. , 1982,  
 "Ideology, symbolic power and ritual communication: a reinterpretation of Neolithic mortuary practices", en I. Hodder (ed. ), *Symbolic and structural archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press: p. 129-154.
- STUIVER M. ET REIMER P. J. , 1993,  
 "Extended 14C data base and revised CALIB 3. 0 14C age calibration program", *Radiocarbon* 35, 1: p. 215-230.
- TESTART A. , 1982,  
*Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*, Paris, Société d'Ethnographie.
- TURBON D. , PEREZ PEREZ A. ET LALUEZA C.,  
 "Los restos humanos del nivel solutrense de la cueva de Nerja (Málaga)", *VIII Congreso de la Sociedad Española de Antropología Biológica*. Madrid 1993, sous presse.
- VEGA DEL SELLA, CONDE DE LA, 1923,  
*El Asturiense. Nueva industria preneolítica*, Madrid, Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas.
- WHITTLE A. , 1987,  
*Neolithic Europe. A survey*, Cambridge, Cambridge University Press.
- YLL E. I. , WUNSCH G. ET GUILLAMON C. , 1986,  
 "Metodologia instrumental per a l'estudi de sepultures mesolítiques", *Cota Zero* 2: p. 14-19.
- ZVELEBIL M. ET ROWLEY-CONWY P. , 1986,  
 "Foragers and farmers in Atlantic Europe", en M. Zvelebil (ed. ), *Hunters in Transition. Mesolithic Societies of Temperate Eurasia and their Transition to Farming*, Cambridge, Cambridge University Press: p. 67-93.

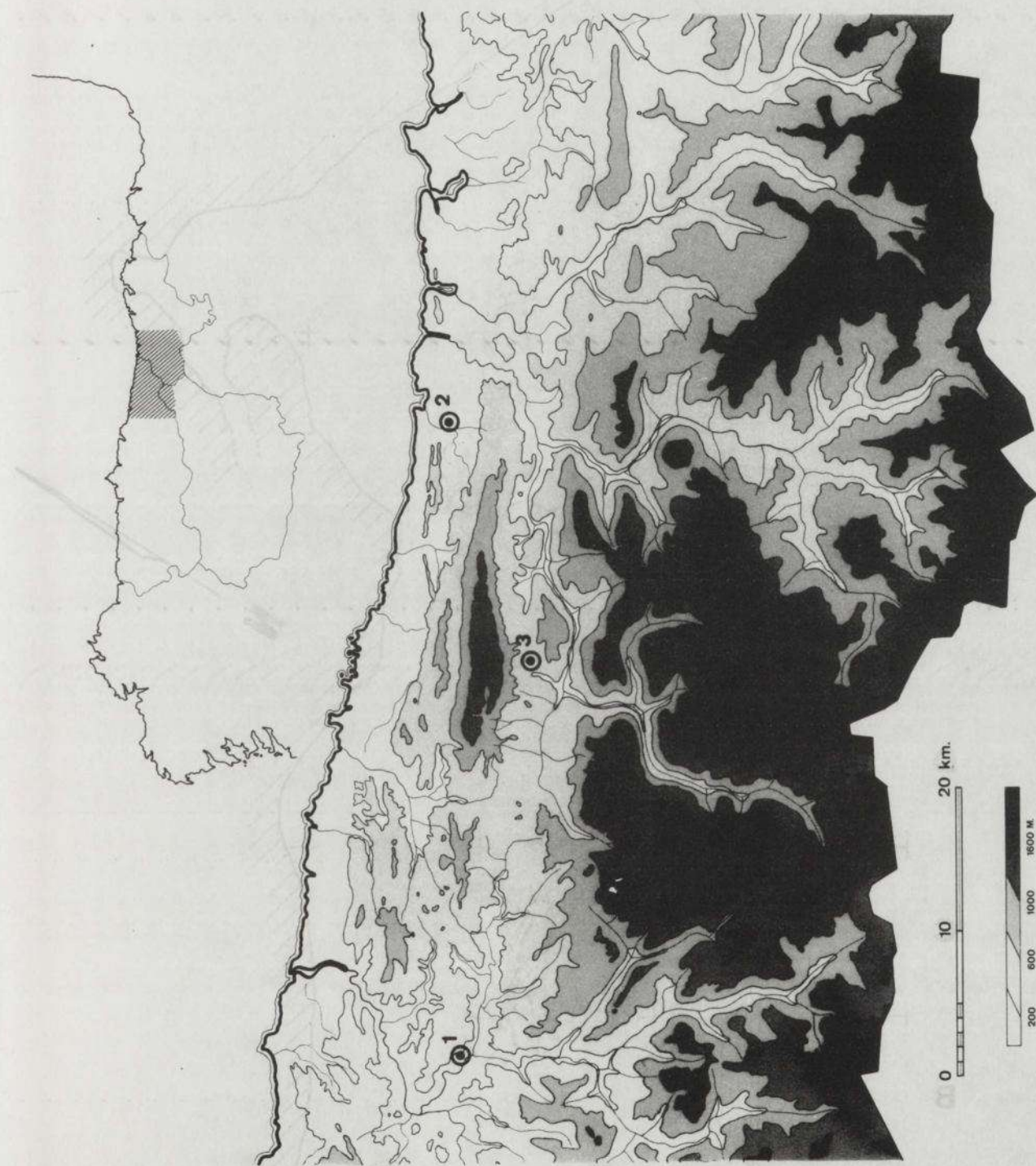


Fig. 1. Carte de la région des Picos de Europa avec la localisation des sépultures épipaléolithiques.  
 1. Los Azules; 2. Molino de Gasparín; 3. Los Canes.

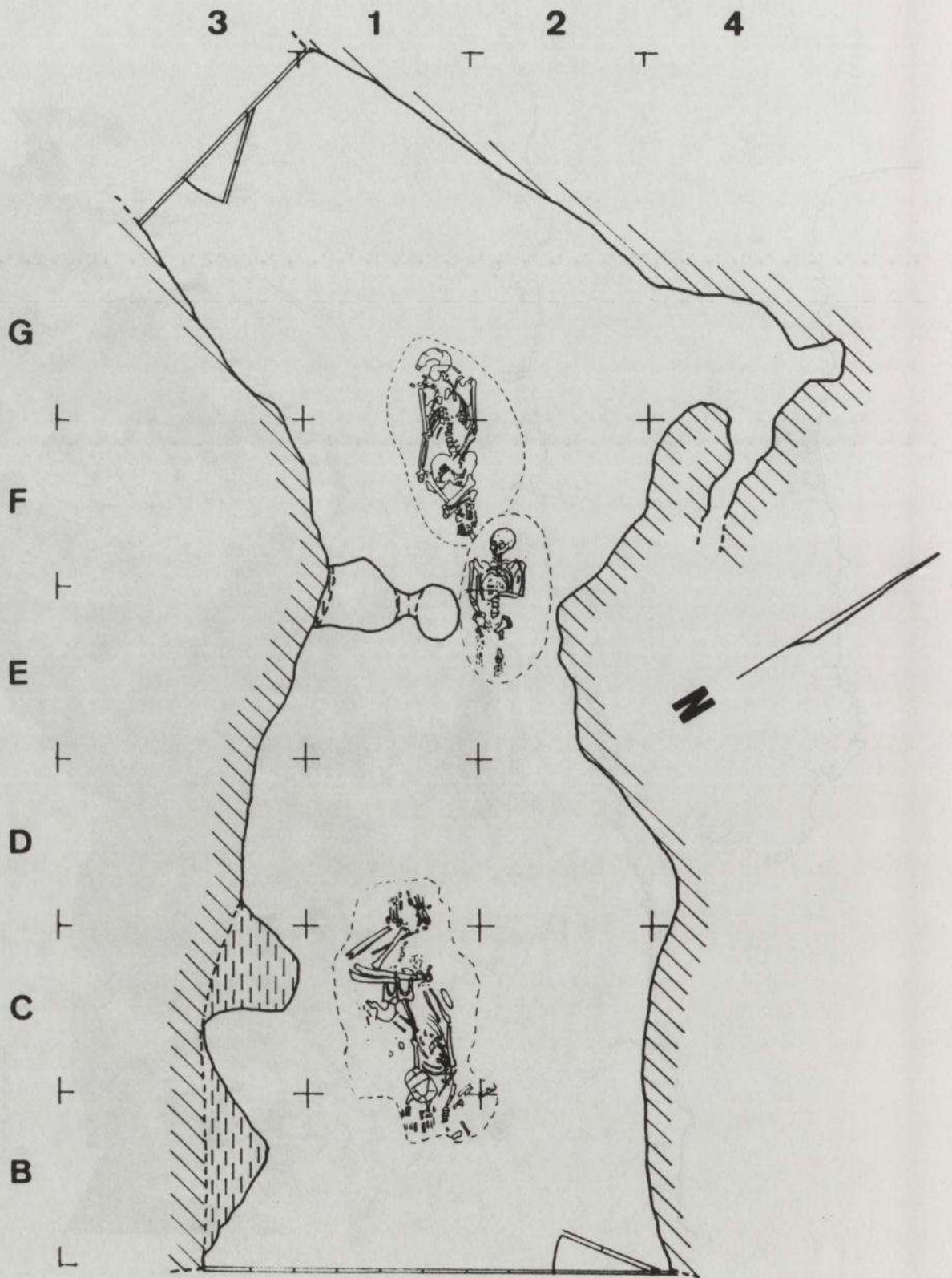
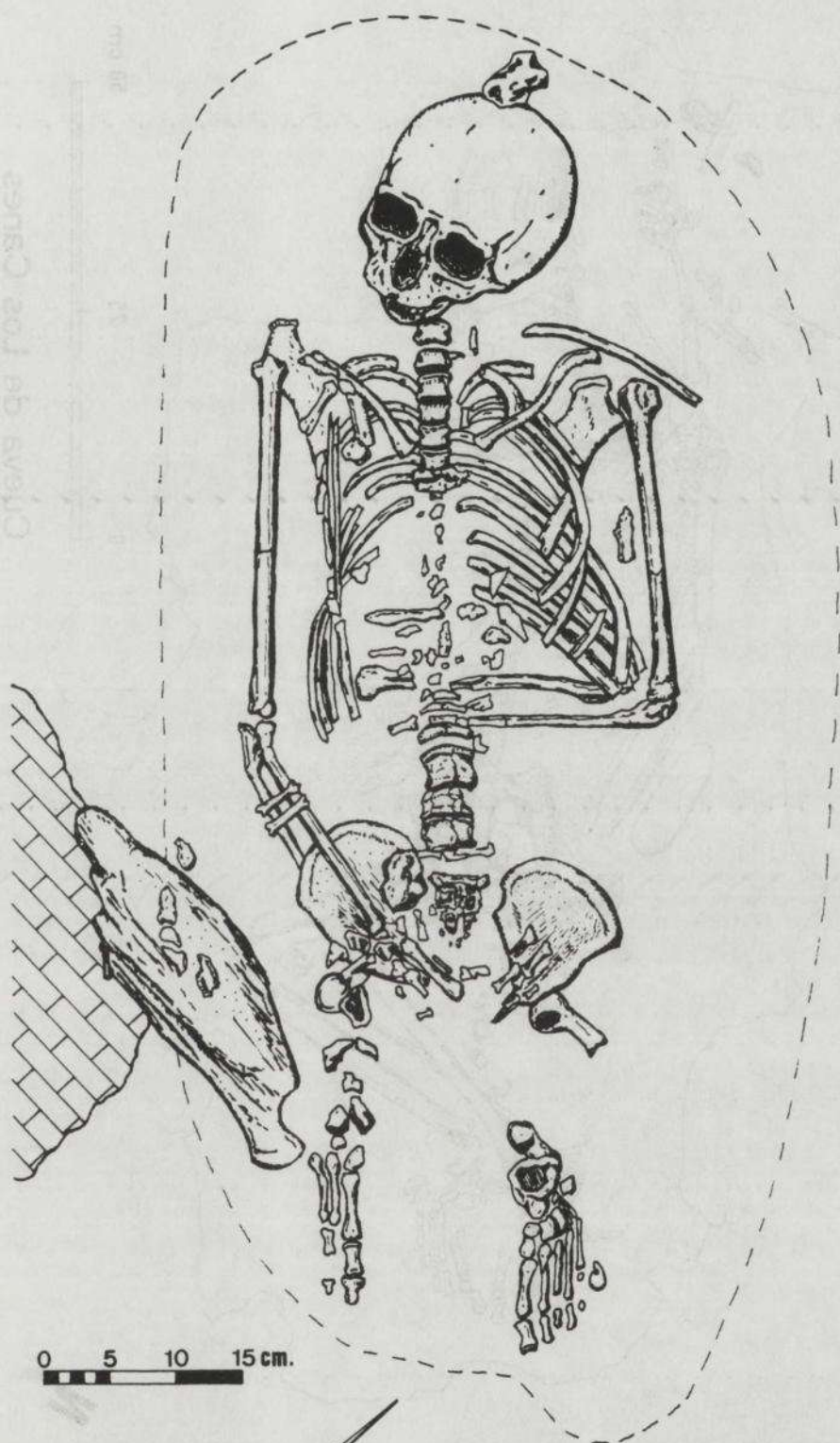


Fig. 2. Plan de la grotte de Los Canes, avec la localisation des structures funéraires.

ESTRUCTURA II  
Cementerio

CRANIO DE LOS CAJAS

20 cm



0 5 10 15 cm.

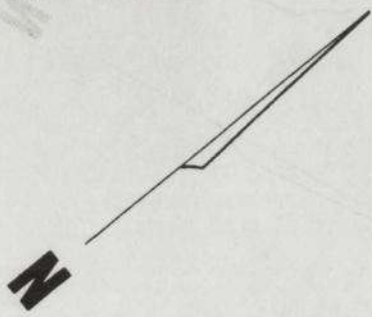
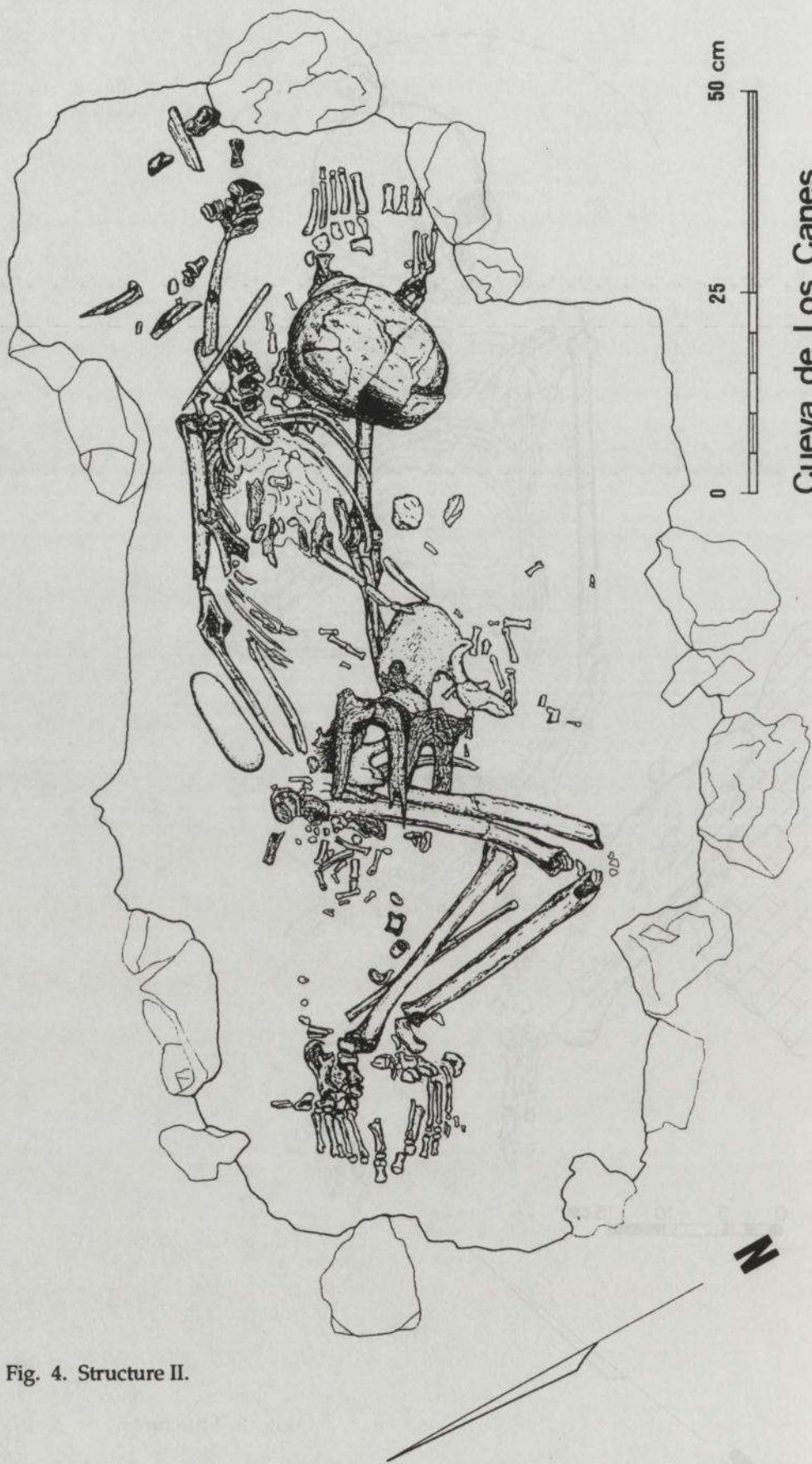


Fig. 3. Structure I.



Cueva de Los Canes  
Cabrales  
ESTRUCTURA II

Fig. 4. Structure II.

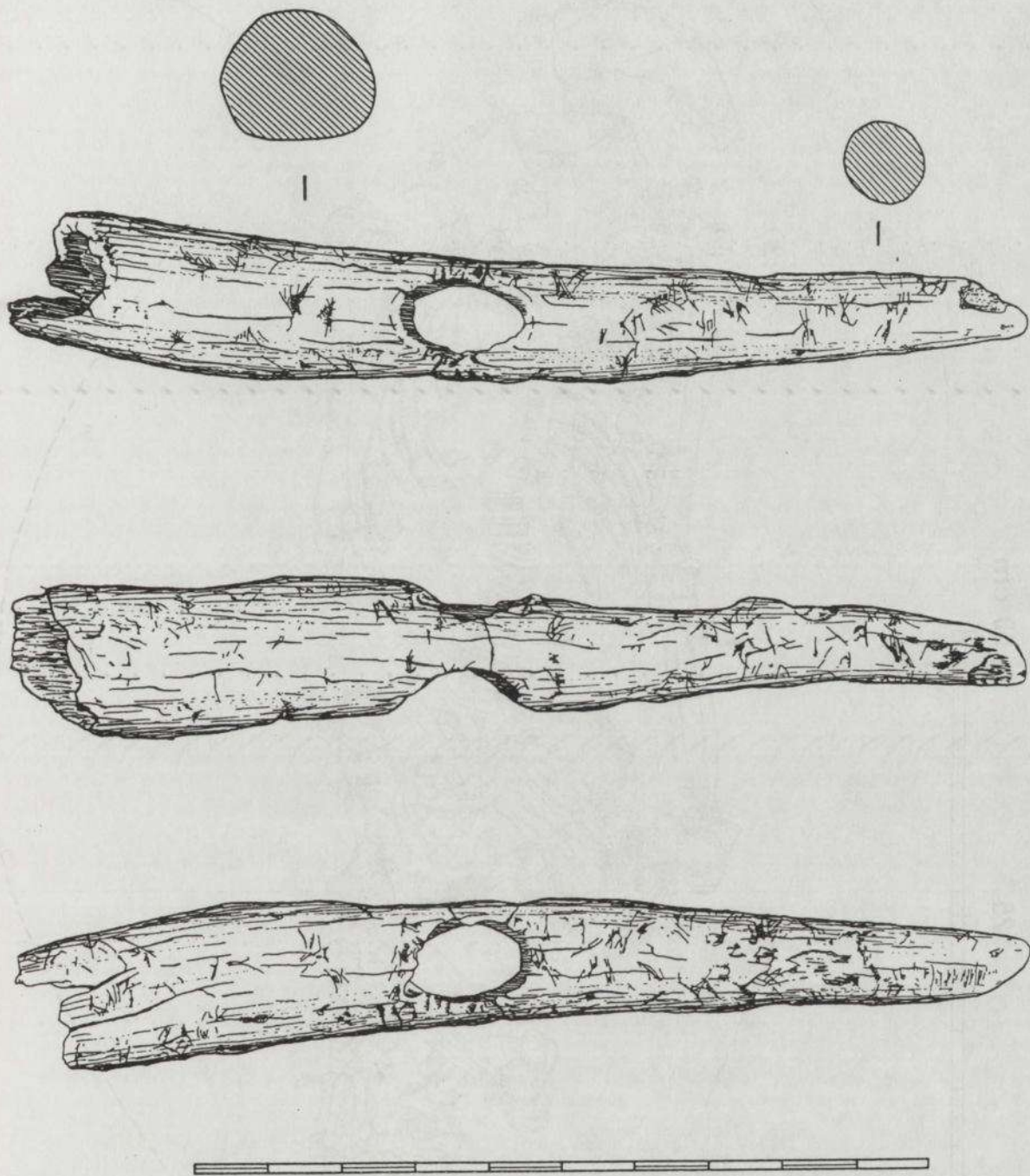


Fig. 5. Bâton perforé de la structure II.

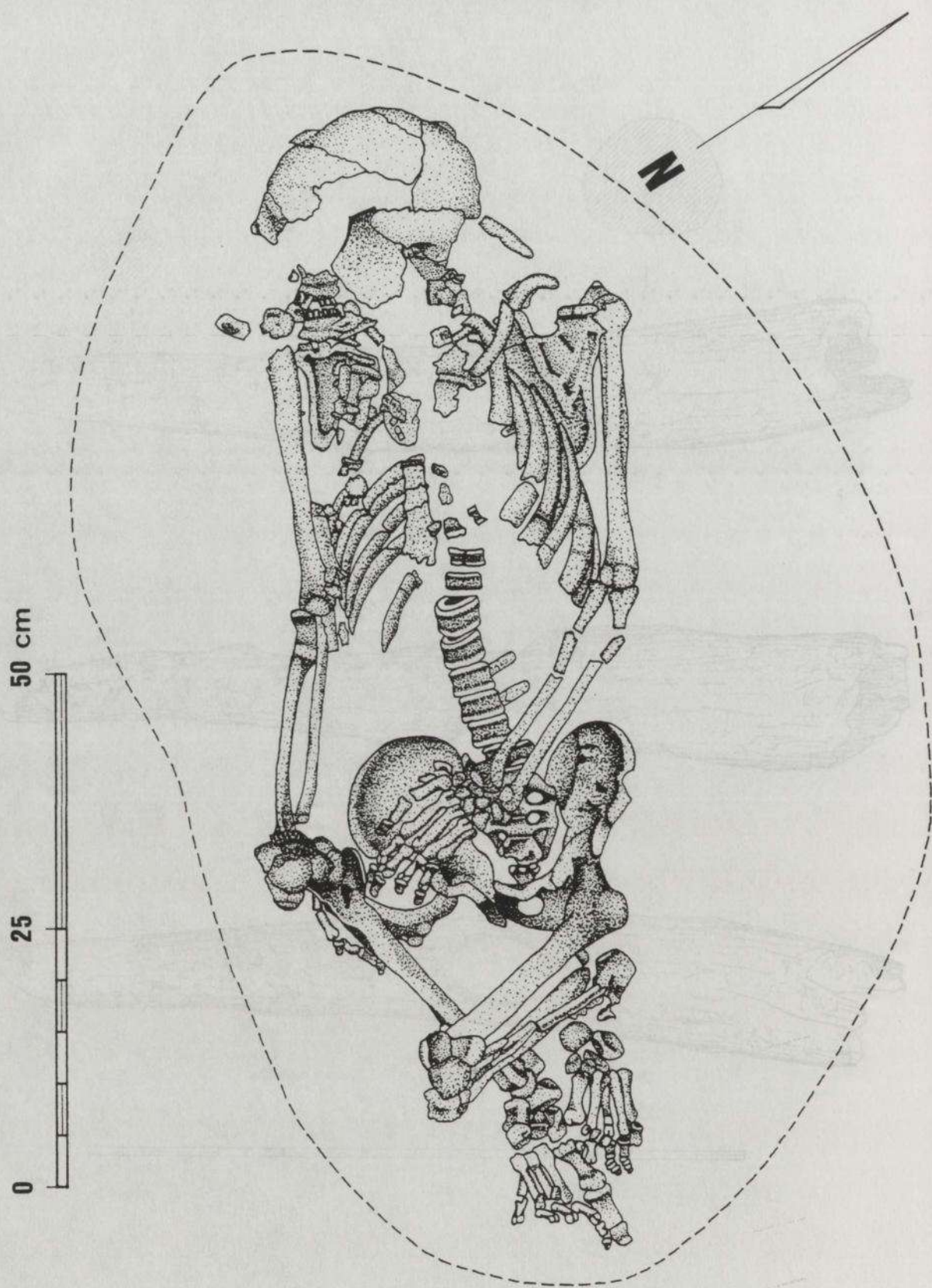


Fig. 6. Structure III.



Pl. I: Structure II.